

[Accueil](#) | [Sports](#) | Play-off de volleyball: Julian Fischer veut gagner son premier titre avec Chênois

Abo [Play-off de volleyball](#)

Julian Fischer veut gagner son premier titre avec Chênois

Premier acte des demi-finales. Le club genevois accueille Amriswil, ce dimanche à Sous-Moulin (17h). L'occasion pour le public de voir à l'œuvre un libero fort dans sa tête.

Pascal Bornand

Publié: 03.03.2023, 19h04



Julian Fischer a saisi l'occasion de jouer à Chênois au vol, comme lorsqu'il plonge pour défendre un ballon.

BASTIEN GALLAY

Il aurait pu rester fidèle au TV Schönenwerd, son club de cœur. Julian Fischer (26 ans) lui a consacré huit saisons et toute son énergie. Un attachement indéfectible que seul un manque, une privation, a fini par dénouer. Besoin d'ailleurs. Désir de conquête, qu'il n'a pu assouvir sous le maillot du club soleurois, classé 3^e de l à quatre reprises et battu deux fois en finale de la Coupe de Suisse ces deux dernières années. Un plafond de verre.

Planètes alignées

Alors, quand l'occasion s'est présentée, quand Chênois lui a refait des avances et des promesses, le libero argovien n'a plus hésité. Il l'a saisi au vol, comme lorsqu'il plonge pour défendre un ballon. «C'est avec Chênois que je veux gagner mon premier titre», affirme-t-il, plus résolu que jamais, à la veille de recevoir Amriswil en demi-finales des play-off, ce dimanche à Sous-Moulin (17h). «On n'a peut-être encore rien fait, ce sera sûrement très difficile, mais on a tous les atouts en main pour réussir», assure-t-il.

À l'entendre, toutes les planètes semblent alignées pour qu'un tel objectif se réalise. Pour lui, ce fut déjà le cas, l'été dernier, à l'heure de son transfert à Genève. «C'était le bon moment, je ne pouvais pas espérer meilleure situation», dit-il, lui qui travaille cette saison à distance et à temps partiel (20%) pour un employeur conciliant, lui qui met la touche finale à sa thèse de master en *Quantitative Finance*. Sur LinkedIn, il passe pour un «volleyeur professionnel». «En fait, pas tout à fait», sourit l'étudiant, déjà détenteur d'un bachelor en physique.

«La force de notre équipe, c'est qu'on est aussi une équipe dans la vie, en dehors du terrain.»

Julian Fischer, libero de Chênois

Comme le dit le capitaine Jovan Djokic, le principal artisan de sa venue à Sous-Moulin: «Julian est une tête.» Un cerveau analytique au service d'un jeu très intuitif, bonifié par une excellente technique et un tempérament de feu. Ce bagage, l'international suisse l'a acquis à la Talent School d'Aarau avant de poursuivre sa formation à Schönenwerd, d'abord comme passeur, puis en tant que libero, un poste insuffisamment valorisé mais infiniment important. En volley aussi, il n'y a pas que la taille qui compte.



À Chênois, Julian Fischer (maillot jaune) est un libero heureux et élogieux. «C'est un privilège de jouer en défense avec Felipi Rammé et Jovan Djokic», dit-il.

BASTIEN GALLAY

«Comme je ne marque pas de points, je ne peux faire que des fautes», glisse Julian Fischer, pince-sans-rire, du haut de ses 179 centimètres. Ses statistiques infirment sa boutade, la confiance et les responsabilités que lui accorde Marco Camperi disent son influence sur le jeu, sur l'assise défensive de l'équipe. Ce sont là les fondations sur lesquelles Chênois a construit sa puissance offensive, ses succès, ses exploits européens contre Dukla Liberec et Galatasaray Istanbul, sa qualification pour la finale de Coupe de Suisse après deux tours homériques contre Näfels et Amriswil. «Des

moments exceptionnels, forts en émotion, qui resteront gravés dans ma mémoire», dit-il.

On l'a compris, Julian Fischer ne regrette pour rien au monde son transfert chez les «Welches», à trois heures de train de Kölliken et de sa famille, loin aussi de sa copine, danseuse moderne à Lucerne. Arrivé de Schönenwerd avec ses coéquipiers Mathis Jucker et Daniel Urueña, il n'a pas connu de problèmes d'intégration. «La force de notre équipe, c'est qu'on est aussi une équipe dans la vie, en dehors du terrain. Ça nous a aidés à supporter un début de saison compliqué et notre défaite en Supercoupe contre Amriswil. Depuis, notre collectif s'est affirmé, grâce aux talents de nos individualités et à la culture du jeu prônée par notre coach italien.»

Tout donner et ne rien lâcher

Dimanche, face au champion en titre, qualifié de justesse, le libero de Chênois sait qu'il faudra tout donner et ne rien lâcher. «Attention, l'enjeu de la série (*ndlr: en best of 5*) va booster Amriswil, le rendre plus fort. À nous de prendre le match en main d'entrée, comme on l'a fait samedi dernier contre Näfels», confie-t-il. Si l'épaule de Dejan Radic est remise et si la cheville de Jovan Djokic tient bon, il veut croire que la finale sera au bout. «Ce serait chouette de la disputer contre Schönenwerd», imagine-t-il.

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements (Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires